

Une mère discrète

C'est à Savièze. On la connaît bien. Innocente qu'elle se nomme. Une espèce de pauvre fille, un peu molle, avec les yeux d'eau claire, courageuse pourtant, puisqu'elle élève, sans l'aide de personne, 4 gosses en bas âge, dans un petit logement, qu'elle tient aussi propre qu'un sou neuf. Rien à faire. Chaque année on voit, vers l'été son ventre s'arrondir. Le malheur, c'est qu'on ne connaît pas le responsable. Elle doit s'abandonner à l'amour n'importe où, avec n'importe qui.

Voilà justement qu'elle a vingt et un ans, et vers la mi-juillet on voit que ça recommence. La silhouette s'alourdit. Elle ne se plaint pas.

Elle travaille. On l'aime bien dans le village. Chacun lui donne quelque chose à faire. Mais cette fois les autorités s'inquiètent et le président, un beau matin, la convoque à la maison de commune.

Elle est intimidée. Elle froisse son tablier dans ses doigts nerveux. Le président est un homme plein de délicatesse. Il n'a que de bonnes intentions.

- Voyons, Innocente, fait-il, n'ayez pas peur. On ne veut que votre bien. Vous êtes une bonne fille, courageuse, honnête, mais ça ne va plus. Vous voilà de nouveau enceinte. Vous en avez déjà 4, on ne sait pas de qui. Ça ne peut plus durer. Il faut des papas à tous ces enfants. Ceux qui vous ont séduite doivent prendre leurs responsabilités. Vous êtes discrète comme un tombeau, mais maintenant dans votre propre intérêt et surtout dans celui de vos petits, vous devez nous aider à retrouver leurs papas. Allons, allons ! décidez-vous.

- ...Donnez-nous les noms !

Innocente se tortille, réfléchit, puis lâche d'une voix sourde mais ferme :

- Je ne peux pas le dire, M.le Président.

- Comment ! vous les avez vus ces hommes. Ils ont un visage, un nom. Vous n'avez rien à craindre. Nous sommes là pour vous aider. Allons, décidez-vous !

Innocente baisse toujours les yeux et s'obstine :

- Je ne peux pas le dire, M. le Président.

- Pourquoi ? Vous avez peur ? Vous ont-ils menacée ?.. Enfin, parlez !

- Non...M. le Président...je ne peux pas le dire, parce que si je dis, eh ! bien....

- Eh ! bien quoi ?

- Ils ne reviendront plus.